

remarque. Si l'on considère la difficulté d'atteindre, sans une longue échelle, à l'endroit où elles sont écrites et l'impossibilité de s'en procurer chez les rares populations qui vivent dans l'espace de désert où l'édifice s'élève, on sera tenté de croire que c'est très-probablement à ce moment que ces documents épigraphiques ont été gravés.

On remarquera que le chiffre 70 qui se trouve dans l'inscription et qui paraît être une date abrégée, 1170, par exemple, correspondrait alors à 1756-1757, les deux premières années du règne de Mohammed et celles où, eu égard aux événements de son règne, il a pu faire le travail indiqué.

Recherches sur la coopération de la Régence d'Alger

A LA GUERRE DE L'INDÉPENDANCE GRECQUE.

(D'APRÈS DES DOCUMENTS INÉDITS.)

A diverses époques, la Régence d'Alger a prêté son concours maritime à la Turquie, dont elle était la vassale, peu soumise il est vrai. Lors de la guerre de l'indépendance grecque, elle envoya son contingent à la Sublime Porte; et les documents inédits dont je donne la traduction, semblent jeter quelque jour sur la part qu'elle prit à cette guerre, soit sous un point de vue militaire, soit sous tout autre rapport. On verra que son intervention annonce, — contrairement à certains préjugés européens, — une marine assez respectable.

Comme introduction, et pour faciliter l'appréciation de mes documents inédits, je rappellerai sommairement les principaux événements de cette guerre.

Le premier mouvement insurrectionnel des Grecs eut lieu en 1820, sous le règne du sultan Mahmoud II, à la suite des troubles causés par la rébellion d'Ali, ex-pacha de Janina. L'insurrection devint générale en 1821, et le 15 avril de cette année, le massacre des Grecs commença dans tout l'empire. La Turquie fit de grands armements, mais les insurgés triomphèrent dans plusieurs combats maritimes,

prirent Cyparissa, Navarin et Monambasie, et battirent la flotte turque devant l'île de Gamas (20 juillet). — Une armée turque commandée par Baïram Pacha fut défaite dans les Thermopyles en septembre, et son chef y trouva la mort. — Le 5 octobre, les Grecs s'emparèrent de Tripolitza, y firent 18,000 prisonniers dont 6,000 hommes et 12,000 femmes et enfants, commirent d'horribles excès dans cette ville et massacrèrent 12,000 prisonniers le 7 octobre. Plus tard les Turcs dévastèrent Chio et y commirent des excès, mais la flotte turque fut presque toute détruite par les brûlots grecs. En juillet 1822, le Pacha Bram Ali envahit la Grèce à la tête de 35,000 hommes, mais son armée fut détruite en grande partie. Une flotte turque, sous Abdoullah, fut défaite devant l'île de la Spezzia, en septembre, par l'amiral grec Miaulis. Les Turcs attaquent Missolonghi en novembre, sont repoussés avec pertes et se retirent. Les Grecs incendient la flotte turque près de Ténédos, en novembre; ils prennent Nauplie. Une nouvelle armée turque, envoyée en mai 1823, sous les ordres du sari-asker Selim, est détruite. Une armée albanaise, levée par Youssef Pacha, pour attaquer Missolonghi, fait défection.

Le Sultan adresse, en 1824, à Mehemet Ali, vice-roi d'Égypte, un firman qui lui concède le pachalik de la Morée; celui-ci envoie une armée de 22,000 hommes, sous les ordres de son fils Ibrahim Pacha. Une armée turque, aux ordres de Derviche Pacha, est battue et dispersée. Les Turcs prennent l'île d'Ipsara, le 3 juillet 1824; le château saute avec 3,000 Ispariotes et 4,000 musulmans. Les Grecs reprennent Ipsara, le 15 juillet; la flotte prend la fuite et a neuf navires détruits. La flotte turque, sous Topal Pacha, est battue le 11 août devant Gamas, et de nouveau le 17; la flotte égyptienne fait sa jonction le 26; elles sont battues le 5 septembre, dans la rade d'Halicarnasse, et de nouveau, les 8 et 9 septembre, près de l'île de Cos. L'amiral turc rentre dans les Dardanelles et Ibrahim Pacha à Alexandrie.

En février 1825, Ibrahim Pacha débarque à Modon et s'empare de Navarin. Miaulis remporte une victoire navale devant Modon. Les Turcs assiègent Missolonghi et font invasion dans la Grèce orientale. Ibrahim Pacha s'empare de la ville maritime d'Arcadia, de celle de Nisi, et fait son entrée, le 22 juin, dans Tripolitza, capitale de la Morée, mais, assailli de toutes parts, il est obligé de s'y renfermer. Les Turcs, sous Rechid Pacha, assiègent Missolonghi, échouent dans plusieurs assauts, et appellent Ibrahim

Pacha à leur secours ; ils entrent dans cette ville par surprise et massacrent tout. Ibrahim Pacha rentre dans la Morée , mais il est repoussé et se retire à Tripolitza, et de là à Modon , où il reste dans l'inaction pendant plus d'un an. Rechid Pacha entre dans la Grèce orientale avec 9,000 hommes et assiège Athènes.

Le 10 août 1826 , combat à Chaïdari, près d'Athènes , où les Turcs sont battus , la réserve de l'armée de siège est détruite ; celle-ci est tournée. Une attaque générale est faite le 6 juin 1827 , par les Grecs , sous le général Churché , ils sont défaits et éprouvent de grandes pertes. Athènes capitule et retombe au pouvoir des Turcs. Lord Cochrane fait contre Alexandrie une tentative qui échoue. Les Grecs se livrent à la piraterie.

La France , l'Angleterre et la Russie signent un traité , le 6 juillet 1827 , pour mettre fin à la guerre et pour détruire la piraterie dans les mers du Levant. La Turquie refuse la médiation des puissances alliées. Une armée égyptienne , forte de 92 voiles, portant 5,000 hommes de renfort à Ibrahim Pacha et de l'argent, arrive à Navarin ; l'amiral Codrington lui permet d'y entrer, mais il lui défend d'en sortir, afin d'éviter toute collision ; la flotte turque y était déjà réunie. Une partie de la flotte turco-égyptienne sort de Navarin malgré la promesse faite par Ibrahim Pacha, et, profitant de l'absence de la flotte anglo-française, celle-ci revient et fait rentrer les navires qu'elle rencontre. Ibrahim Pacha irrité se met en marche avec l'armée de terre et fait aux Grecs une guerre d'extermination et de dévastation et ne tient aucun compte des observations qui lui sont adressées par les amiraux alliés sur la barbarie de ce système de destruction. En conséquence, les trois amiraux décident qu'ils attaqueront la flotte turque , dans le cas où le général en chef persisterait dans son œuvre. Les flottes alliées entrent sans obstacle , le 20 octobre , dans la baie de Navarin , où la flotte turco-égyptienne était mouillée en croissant. La division anglaise était sous les ordres du vice-amiral Codrington , qui, par son grade, avait le commandement en chef ; la division française était sous les ordres du contre-amiral de Rigny et la division russe sous les ordres du contre-amiral Heyden. Les navires turcs étaient placés sous les ordres du coptana Bey et les navires égyptiens sous le commandement de Moharrem Bey. Le combat ne tarda pas à s'engager et au bout de quatre heures la flotte turco-égyptienne était entièrement détruite : elle comptait 3 vaisseaux turcs , 4 frégates égyptiennes de 64 , 5 frégates turques de 48 , 18

corvettes turques , 8 corvettes égyptiennes , 12 bricks dont 8 égyptiens , total 60 navires de guerre . La perte des équipages anglais fut la plus grande , trois de leurs vaisseaux avaient tellement souffert, qu'on fut obligé de les renvoyer à Malte et de là en Angleterre, pour les faire réparer. Les ambassadeurs des trois puissances alliées quittèrent Constantinople le 8 décembre.

Une expédition française de 20,000 hommes arrive en Morée sous le commandement du lieutenant-général marquis Maison. Les Égyptiens quittent la Morée le 4 octobre 1828 ; les Français s'emparent de toutes les places fortes.

La Grèce est constituée en état indépendant et on lui donne pour roi le prince Othon , fils cadet du roi de Bavière.

A. DE VOULX.

Voici maintenant les documents inédits qui se rapportent à la part que la marine algérienne prit à cette guerre.

PIÈCE N° 1.

Lettre adressée à un haut fonctionnaire de la Régence d'Alger.

Onze jours avant la date de la présente a eu lieu l'arrivée dans notre ville du capitaine *Stefano*, envoyé auprès de nous par sa seigneurie bénie et fortunée, monseigneur Hassaïn-Pacha.

Si vous m'adressez vos nobles questions au sujet des événements qui ont eu lieu sur mer et sur terre, je vous dirai que la nation grecque agissait d'un concert unanime et d'un accord général, et que le moment de l'insurrection était arrêté et fixé. Lorsque la Sublime-Porte eut connaissance de ces faits, elle expédia des ordres sur tous les points pour mettre les musulmans sur leurs gardes et leur faire connaître ce qui se préparait. Grâce à Dieu, les mécréants maudits n'ont pas fait beaucoup de mal sur terre et n'ont pu exécuter leurs projets de rébellion. Les désordres les plus graves sont ceux qui ont eu lieu sur mer. Des îles *Soulidja*, *Ipsaras Tchoulidja* et autres îles habitées par les mécréants, sont sortis de deux

à trois cents navires, grands ou petits, qui se sont mis à croiser, les uns dans les eaux d'Égypte, les autres dans les eaux de Constantinople et autres parages, afin de capturer par surprise les bâtiments des musulmans. C'était précisément l'époque où les croyants se mettent en route pour effectuer le saint pèlerinage. Les mécréants prirent donc un grand nombre de navires et les pèlerins qui s'y trouvaient ont conquis le rang des martyrs. Mais, grâce à Dieu, en Morée et autres lieux les mécréants ont été tués en quantité qu'on ne peut énoncer, leurs enfants ont été réduits en esclavage et leurs biens livrés au pillage. Lorsque la nouvelle des ravages commis sur mer par les infidèles parvint à Constantinople, la Sublime-Porte désigna huit des navires de sa flotte, pour donner la chasse aux mécréants. Ces huit navires, parmi lesquels se trouvait un vaisseau de quatre-vingt-seize canons, sortirent du détroit des Dardanelles, et rencontrèrent soixante-deux navires qu'ils combattirent pendant quatre jours. Deux ou trois brûlots qui se trouvaient au nombre des navires ennemis, s'approchèrent du vaisseau pendant qu'il était tout au combat. Les flammes s'élançèrent, le vaisseau prit feu et sauta. De son équipage, cent hommes et peut-être moins, se sont seuls sauvés : tout le reste a conquis le rang de martyr. Lorsque cette nouvelle parvint à Constantinople, on donna sur le champ l'ordre d'équiper de 60 à 70 navires et de les faire partir le 2^e ou le 3^e jour de la noble fête. Puisse le Dieu glorieux et très-haut les favoriser de la victoire ! Amen ! Le *Patrouna Bey* prendra le commandement en chef de cette expédition. Le Pacha d'Égypte a été également invité à équiper huit navires et à leur faire rallier la flotte de la Sublime-Porte. Ces huit navires ont pris la mer, conformément aux ordres de la Sublime-Porte et avec une entière soumission. Pareil ordre a été expédié, par la voie de Malte, à monseigneur le très-fortuné Hassain-Pacha, et le firman de la Sublime-Porte est déjà parvenu, sans doute, dans votre ville. Dans ce pays, tous les musulmans, d'accord avec les Européens, n'ont qu'une voix sur le compte de votre Régence victorieuse. Ils proclament tous le courage et la capacité guerrière dont vos champions ne cessent de donner des preuves éclatantes sur mer comme sur terre, et qui leur ont fait vaincre toutes les nations. Tous les musulmans prient donc le Dieu glorieux de faciliter l'arrivée de vos navires et tous guettent avec impatience leur venue matin et soir. — Vous reconnaîtrez, excellent frère, combien sont précieux les renseignements que je vous donne. J'en gratifie votre

seigneurie, parce que vous êtes mon frère. — Si vous venez à parler avec monseigneur Hassaïn Pacha, du *Bach-Day*, vous voudrez bien lui faire connaître, etc.

De la part de celui qui fait des vœux pour la perpétuité de votre santé.

3 du mois de choual de l'année 1226 (4 juillet 1821).

L'ami sincère, El-Hadj-Khehl, habitant de la ville de Smyrne.

(*Signature et cachet.*)

PIÈCE N° 2.

Lettre adressée à un haut fonctionnaire de la Sublime-Porte.

Le Prince de la Régence d'Alger d'Occident, le très-fortuné, l'objet de l'assistance et des grâces divines, la source de bénédictions, mon seigneur, qui place sa confiance en Dieu, a fait prendre la mer aux navires de la Régence victorieuse, avec ordre de rallier la flotte de la Sublime-Porte. Puisse Dieu accorder la victoire et le succès à la flotte ottomane, aux navires de la Régence victorieuse, et à la nation de Mohammed. L'envoi de nos navires vous était déjà connu, mais l'objet de cette lettre est de vous donner avis de leur départ. Par la grâce du Très-Haut, ils seront favorisés de la plus heureuse arrivée.

De la part de celui dont les sentiments sont à jamais sincères, Sid Ahmed, *Ichaznadji* (trésorier) de la ville bien gardée d'Alger d'Occident, année 1237 (1821-1822).

(*Signature.*)

Cachet : Celui qui met sa confiance en l'Unique : son adorateur, Ahmed ben Mohammed Khaznadji (trésorier). Année 1233 (1817-1818 (1)).

(1) Cette date est celle de la nomination de Sid Ahmed aux fonctions de trésorier. Les sceaux et cachets portent presque toujours le millésime de l'avènement du Pacha ou de la nomination du fonctionnaire qui les ont employés. Ils constituent donc une ressource précieuse pour la fixation de certaines dates et l'établissement des chronologies.

PIÈCE N° 3.

Lettre adressée au Pacha d'Alger.

Au frère affectionné, objet de la félicité ainsi que de la faveur et de la grâce divines, mon sultan. — Puisse votre seigneurie être favorisée à jamais des bienfaits de la félicité et jouir de la protection divine. Nous avons reçu votre illustre lettre qui renferme l'expression d'une amitié sincère et d'une affection véritable et qui nous donne l'assurance d'une fraternité dévouée. Notre frégate, commandée par le raïs Kouali Mohammed Koptan, est entrée dans votre port, venant de Londres, et s'arrêtant à Alger d'Occident pour vous porter nos hommages. Son arrivée ayant eu lieu à une époque de désordres, Votre Seigneurie a fait équiper deux frégates et une goëlette, faisant partie de votre flotte, pour l'accompagner et l'escorter jusqu'au port d'Alexandrie. De plus, vous avez fait renforcer son équipage par des marins et des canonnières à vous. Tel est le contenu de votre lettre et nous avons saisi et compris tout ce que vous nous mandez. Puisse Dieu vous accorder la meilleure des récompenses. S'il plaît à Dieu, le maître miséricordieux, lorsque ces navires arriveront à Alexandrie, je mettrai vos marins et vos canonnières à bord d'un brick, que je ferai partir avec les bâtiments de votre seigneurie. Puisse le Dieu glorieux protéger votre Régence florissante et frapper de cécité les yeux de vos ennemis, lors du retour de vos deux frégates et de votre goëlette et du brick portant vos marins et vos canonnières.

Écrit, le 18 du mois de redjeb de l'année 1238 (26 mars 1823).

(Cachet de Mehemed Ali, pacha d'Égypte.)

PIÈCE N° 4.

Lettre adressée au Pacha d'Alger.

Votre serviteur vient vous exposer ce qui suit : Sa seigneurie le gouverneur de l'Égypte, le très-fortuné et béni, monseigneur et mon pacha au rang illustre, votre ami et votre frère, m'a fait parvenir une lettre qui vous est destinée. Votre serviteur s'empresse de vous la transmettre, incluse dans la présente. — Si vous vous informez des navires de la Régence victorieuse placés sous le commandement en chef du *sari-asker* El Hadj Ali Koptan, sachez que

vos deux frégates et votre goëlette sont arrivées heureusement à Alexandrie ; qu'elles ont été employées à croiser devant diverses îles de la Méditerranée et notamment devant l'île de Candie, et qu'elles sont parties le 16 redjeb 1238 (29 mars 1823) pour la Morée, à cause de l'insurrection qui a éclaté dans le pays et des désordres excessifs qu'y exercent les Grecs mécréants, ennemis de la religion. S'il plaît au Dieu miséricordieux, la Régence sera victorieuse.

17 du mois de Redjeb de l'année 1238 (30 mars 1823).

El Hadj Ahmed, agent (oukil) de la ville bien gardée d'Alger d'Occident.

(La fin au prochain numéro.)
